

08 Octobre 1934

I- Pour l'olivier

La direction de notre Agriculture aurait intérêt à prendre exemple sur les améliorations. Les réformes, les méthodes suivies en Palestine. Malgré le zèle et l'activité déployés, elle donne l'impression de manquer de techniciens, de programme et de moyens.

Y a-t-il un plan d'ensemble ? A-t-on prévu, pour plusieurs années, l'apport des plants nécessaires pour introduire dans nos montagnes des cultures nouvelles ? Et en dehors de cette tâche matérielle, s'est-on occupé de la rééducation professionnelle du paysan libanais ?

Nos stations d'essai ne semblent pas au point. Elles sont suffisamment outillées et mal connues du public. Le contact manque entre le paysan libanais, gros propriétaire ou modeste fermier et les Services chargés de la production agricole.

Ainsi l'exemple d'une lacune certaine dans notre organisation agricole nous est donné par le tableau de notre production en huiles d'olives.

La Syrie et le Liban ont produit en 1924-25, 61 milliers de quintaux ; 78 milliers en 1925-26 ; 86 milliers en 1926-27 ; 99 milliers en 1927-28 ; 96 milliers en 1928-29 ; 169 milliers en 1929-30 ; 103 milliers en 1930-31 ; 120 milliers en 1931-32 et 51 milliers seulement en 1932 et 1933.

Quelle peut avoir été la cause de cette brusque baisse ? L'a-t-on étudiée ? A-t-on pensé aux remèdes de nature à redonner à notre production en huiles d'olives le taux des années précédentes ? Le chiffre de 1932-33 est le plus bas qu'on ait enregistré depuis 10 ans.

La Direction de l'Agriculture se doit étudier sérieusement une situation périlleuse pour notre économie nationale. L'olivier, arbre méditerranéen par excellence est la seule culture possible sur des terres hautes, stériles et sèches. Il retenait sur le sol libanais une multitude de paysans et apportait dans de nombreux foyers une relative aisance. Cet arbre modeste et solide semble l'emblème même du paysan libanais, ardent à la tâche. Sa disparition marquerait une régression sociale du Liban.

II.- ... et pour la vigne

Ce sont également les statistiques annuelles de la Société des Nations qui nous font savoir que la production libanaise pour le vin est en augmentation constante.

Le Liban a produit 13 milliers d'hectolitres en 1924 ; 19 milliers d'hectolitres en 1925 ; 22 milliers d'hectolitres en 1926 ; 13 milliers d'hectolitres en 1927 ; 13 milliers d'hectolitres en 1927 ; 17 milliers d'hectolitres en 1928 ; 20 milliers d'hectolitres en 1929 ; 20 milliers d'hectolitres en 1930 ; 19 milliers d'hectolitres en 1931 et 23 milliers d'hectolitres en 1933.

Le Liban se classe, après Chypre, comme le plus grand producteur de vins de l'Asie.

Nos viticulteurs et nos producteurs de vins trouvent donc aujourd'hui leur compte. Le moment n'est-il pas précisément venu de porter une particulière attention à cette importante industrie ?

L'emballage de nos vins laisse encore à désirer ; d'autre part ils ne sont pas encore assez connus dans de nombreux pays ou leur écoulement serait relativement facile. L'île de Chypre ne consomme certainement pas les 165 milliers d'hectolitres produits par elle en 1932. Une étude surplace ne nous montrerait-elle pas quels sont les pays susceptibles de devenir des débouchés pour les vins libanais ? Il ne le cède en qualité à aucun des vins qu'on peut trouver dans toute cette partie du Proche-Orient. Seule la technique fait peut-être défaut à certains producteurs. C'est là précisément que l'intervention de la Direction de l'Agriculture, qui seule peut s'assurer les spécialistes nécessaires et les renseignements voulus, pourrait être salutaire.

III.- Les pèlerins monopolisés

Le monopole du transport des pèlerins continue à occuper l'attention de tout le monde musulman. Chacun de nous se rend parfaitement compte aujourd'hui de l'émotion produite par cette nouvelle.

Cette émotion est légitime. Les protestations venues de toute la Syrie et de tout le Liban, pour ne parler que de ces pays, les protestations du Congrès de Wakfs, celles des nationalistes, celles de toute la presse arabe des pays de mandat, sont autant d'indices des répercussions causées dans l'opinion publique par les rumeurs relatives à ce monopole.

Seul l'Orient n'en a dit mot.

Ce silence est d'une forme nouvelle de l'Eddéisme ?

En perdant cette occasion de renouveler sa fraîche sollicitude pour les choses de l'Islam, l'Orient prouve une fois de plus quelle belle indépendance et quel beau désintéressement sont les siens.